

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA VIE
TUMULTUEUSE
DE MARY W.

SAMANTHA SILVA

**LA VIE
TUMULTUEUSE
DE MARY W.**

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlène Busalli



VOIR DE PRÈS

Publié aux États-Unis sous le titre original *Love and Fury* par Flatiron Books, une marque de Macmillan Books, en 2021.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

© Samantha Silva, 2021.

Tous droits réservés.

© Presses de la Cité, 2022,
pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près pour la présente
édition.

ISBN 978-2-37828-488-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour nos filles à toutes

30 août 1797

Mrs B.

Arrivée à destination, devant un cercle élégant de maisons à deux étages aux abords nord de Londres, Mrs Blenkinsop est surprise de trouver sa nouvelle patiente dans l'embrasement de la porte. Son ventre rebondi entre les mains, celle-ci l'invite à entrer avec un sourire franc, sans manifester de terreur face à l'événement à venir. La maison et sa maîtresse, vêtue d'une robe de mousseline et d'un châle indigo, dégagent une odeur de beignet aux pommes. Bien que ce soit leur première rencontre, la dame prend la sage-femme par la main et la conduit à travers des pièces peu meublées, qu'elle nomme les unes après les autres. D'un geste, elle lui fait signe d'ignorer les livres empilés sur un tapis ottoman, lui expliquant que les étagères, caisses en bois et autres malles de

cuir de-ci de-là figurent « l'ancienne vie qui bataille encore à trouver sa place dans la nouvelle ». Mrs Blenkinsop a vu des lieux plus désordonnés au cours de sa carrière et apprécie les touches simples, comme ces bouquets de fleurs sauvages disposés dans chaque pièce et cet unique portrait ovale, un visage (qui ressemble beaucoup à Madame elle-même) dont le regard surplombe le manteau de la cheminée. À l'arrière, dans le jardin luxuriant de sa première floraison de fin d'été, la sage-femme voit une fillette de 3 ans environ jouer avec une jeune fille qui semble lui enseigner le nom des plantes.

C'est une belle demeure, aux murs fraîchement peints de blanc et aux fenêtres ouvertes. Hautes comme le ciel, elles laissent entrer une brise agréable tandis que les deux femmes traversent un couloir, puis montent deux volées de raides escaliers jusqu'à la chambre aérée où Madame invite Mrs Blenkinsop à entrer, tout en répondant à chacune de ses questions avec un calme

remarquable. Elle a d'abord perdu les eaux au compte-gouttes, avant que cela se transforme en déluge dans la cuisine, le matin même. S'en sont suivies une sourde sensation d'inconfort et quelques douleurs sporadiques, sans logique apparente, mais la patiente se sent assez bien et se rappelle avoir pris, deux heures plus tôt, un petit déjeuner léger qui, elle l'espère, suffira à la sustenter pour la durée de l'accouchement.

– Je ne pense pas que vous aurez beaucoup à faire, Mrs Blenkinsop, si ce n'est rester assise et regarder la nature accomplir ce dont l'art est incapable.

– Je n'y verrais pas d'inconvénient, avoue la sage-femme en posant son vieux sac et sa bouteille de gin sur le sol.

– Je ne supporte pas de rester alitée. Pour Fanny, j'étais debout dès le lendemain.

– La douce petite qui se trouve dans le jardin ?

– Oui, avec notre chère Marguerite. Toutes deux trop douces pour ce monde,

j'en ai peur, quoique Fanny ne se soit pas montrée timorée pour y entrer.

Mrs Blenkinsop retire sa cape brune et la replie sur le dos d'une chaise.

– Vous savez, j'ai jamais vu deux naissances semblables. Pas une seule fois dans ma carrière. Mais espérons que tout ira pour le mieux.

– J'ai dit à Mr Godwin que je me joindrais à lui pour dîner demain après-midi.

– Voyons où on en est, annonce la sage-femme, pressée de se mettre au travail. Ça vous dérange si j'enlève mon bonnet ?

– Je vous en prie, Mrs Blenkinsop. Nous ne faisons pas de manières ici.

– Mrs B. suffira largement, réplique celle-ci en sortant de son sac de l'huile d'amande douce, dont elle s'enduit les mains. Pour faire plus court.

– Mrs B., alors.

Une bonne apparaît avec un tablier repassé, que la sage-femme attache autour de son ventre rondelet. Elle ôte les chaussons

de la patiente et presse dans sa paume la plante de ses pieds. Elle pose ensuite ses mains sur le ventre prodigieusement tendu et ferme les yeux afin de se concentrer sur l'enfant. S'étant assurée que le bébé est bien positionné tête la première, elle s'assied au bord du lit pour relever les genoux de Madame, retrousse sa robe, lui retire ses dessous et écarte délicatement ses cuisses, qui ne résistent pas : cette femme en est déjà passée par là.

Tandis que la sage-femme mène son enquête – dilatation de la largeur d'un doigt seulement –, la parturiente expire longuement tout en s'adressant au plafond.

– Au petit déjeuner, j'ai dit à Mr Godwin être certaine que nous verrions l'animal d'ici la fin de la journée, mais que je vous attendais pour connaître l'heure exacte. Il semblait relativement inquiet à cette perspective, mais a paru rassuré que je lui conseille de sortir. Je lui ai promis de lui faire parvenir des nouvelles.

– Alors pour l’heure on sera entre nous.

La sage-femme s’essuie les mains sur son tablier. En ce qui la concerne, la coutume consistant à rassembler un troupeau de parentes et d’amies ne sert guère plus la cause que la patiente. D’après son expérience, celles-ci ne parviennent jamais à se mettre d’accord sur la marche à suivre ou à éviter : poudre de coquille d’huître pour les problèmes de digestion, ou fleurs de camomille pressées ? Poivre de cayenne ou laudanum pour les nausées matinales ? Régime « rafraîchissant » ou « réchauffant » tout au long de la grossesse ? (Mrs B. a vu beaucoup trop de femmes vivre de verdure et d’eau fraîche, comme des juments.) Lorsque les contractions ne sont pas assez intenses, on préconise de bonnes doses d’alcool fort, et, lorsqu’elles le sont trop, des doses encore plus généreuses. À ses yeux, rien de pire, sinon de faire appel à un médecin, qui aura le forceps facile et peu de patience envers une femme en proie à la douleur.

– On va passer un bon bout de temps ensemble, on dirait, déclare Mrs B. en rabaisant la robe.

– En êtes-vous certaine ?

– Un peu de patience et tout sera terminé.

– Ce sont les mots employés par ma mère quand elle était mourante.

– C'est la vérité, à l'entrée comme à la sortie, fait remarquer la sage-femme en tapotant le corsage de la patiente. Débarassons-nous de ça pour vous mettre dans quelque chose de plus confortable.

La femme lui indique une armoire, dans laquelle Mrs B. trouve une chemise de nuit propre et repassée ; pas une seule robe de chambre épaisse en vue, vêtement souvent utilisé lors des couches alors qu'il est bien trop chaud. Mrs B. est d'avis qu'on ne doit rien ajouter à la tenue ni à la literie auxquelles la patiente est habituée quand elle est en pleine santé. Lorsqu'elle se retourne, la dame est debout, les bras étirés vers le plafond, tout à fait à l'aise dans son

corps. Ses cheveux châtain doré sont tout en boucles, assortis à des yeux noisette, et sa silhouette évoque un vase débordant de fleurs.

– Vous en faites pas, lui dit la sage-femme en lui défaisant sa robe et en l’aidant à la retirer. Tout se présente bien. Vous pourrez la rencontrer sans tarder.

– « La » ? s’étonne la patiente, revêtue de sa chemise de nuit.

– Mmm.

– Mais nous attendions un monsieur William. Depuis le tout début.

Rouge d’avoir dû se baisser et se relever, Mrs B. souffle sur quelques mèches de cheveux pour les dégager de son visage.

– C’est toujours pareil, affirme-t-elle en remarquant l’expression de surprise de la parturiente. Les gens attendent des garçons. Mais vous êtes bien en chair partout et pas seulement sur le devant. Vos pieds sont chauds. Et votre peau est aussi douce qu’une prune, ajoute-t-elle en scru-

tant la patiente, les mains sur les hanches. Vos pupilles sont petites, rétrécies, dit-elle en levant le nez et en reniflant avec satisfaction. Mais c'est cette odeur de beignet aux pommes qui la trahit le plus. C'en est une qu'aime les sucreries. Ça veut dire une petite fille. Qui va prendre son temps avec vous, croyez-moi.

Mrs B. pose le gin et sa sacoche sur une table puis entreprend de sortir ses affaires.

— Encore une fille dans ce monde, murmure la dame.

Quelque chose dans la cadence de sa voix pousse Mrs B. à se tourner vers elle. Elle a renfilé ses chaussons et recouvert ses épaules de son châle. Immobile, les mains autour de son ventre rond, elle regarde le fin tissu en lin blanc avec un sourire mélancolique, comme si tout à la fois elle saluait quelqu'un et lui faisait ses adieux. Elle s'est montrée si vaillante jusque-là : une femme plus si jeune, proche de la quarantaine peut-être, expérimentée et paraissant avoir vu